

EMBU : LE JEU DE GUERRE

« La tradition ne consiste pas à singer ce qu'on fait les anciens, mais à retrouver l'esprit dans lequel ils le faisaient, et actualiser cet esprit dans notre environnement d'aujourd'hui. » (d'après Paul Valéry)

Dans nombre de Dojos, on marque un moment fort, comme la fin de l'année ou le début de la suivante (Kagami Biraki), par un EMBU. Il ne s'agit pas d'une démonstration publique, car cet événement est réservé aux membres du Dojo et seuls quelques invités y sont conviés¹. On se trouve ainsi loin d'un spectacle, en raison du déroulement ritualisé et solennel, du silence des spectateurs, de l'absence d'applaudissement et de commentaires. Pour EMBU, on revêt son plus bel habit (« embu-gi ») et chacun se prépare dans un esprit de Zanshin serein, en dépit de l'inévitable trac avant de se produire devant les autres pratiquants. On se souviendra alors que ces derniers – qui vont d'ailleurs aussi s'exposer au regard des autres – ne sont animés que par une bienveillance solidaire. EMBU est une cérémonie spirituelle sans religion, et en ce sens, l'expression la plus profonde de l'esprit du Budo. Voici ce qu'en dit Pascal Krieger sensei :

« [...] Un Embu n'est pas une démonstration, et vice-versa. La particularité du Embu (EN = jouer - dans le sens acteur du terme - BU = à la guerre) est qu'aucune explication n'est donnée par les pratiquants eux-mêmes, qu'aucun mouvement n'est décomposé ou répété, ou encore expliqué. Le Embu est le niveau le plus haut de la pratique du Budo traditionnel (Kobudo). Dans le cas d'une erreur, elle doit à tout prix être rattrapée, de n'importe quelle manière, de façon à éviter une mise en danger de celui qui l'a faite. Dans le cas d'un examen (autre pratique « sous stress »), une erreur est sanctionnée et recale le candidat. En Embu, une erreur bien rattrapée donne à ce dernier un surplus d'intérêt. Pour un Embu, le public est facultatif. S'il ne vient pas, il a lieu de toutes façons. Ce qui importe, c'est que les pratiquants donnent le meilleur d'eux-mêmes devant l'œil appréciateur d'autres pratiquants chevronnés. Une démonstration a un but tout autre : il s'agit là de promouvoir la discipline, de « la vendre », donc d'expliquer, de commenter, de montrer et démontrer, et même de faire essayer. Si le public ne vient pas, la démonstration est annulée. »
Pascal Krieger (in "Contact", Genève 2000/2)

On s'adapte

Si l'on convoque des pratiquant/es pour la réalisation d'un EMBU selon l'esprit originel, chacun/e devra avoir conscience des caractéristiques de cette manifestation : il ne s'agira pas d'une démonstration lors de laquelle on montre (après une préparation bien scénarisée) le plus spectaculaire de la discipline pratiquée, comme aux « Festival des arts martiaux »



et autres NAM parisiennes. Il n'y aura pas de bande son, fût-ce de musique japonaise. Il n'y aura ni commentaires, ni louanges, ni critiques du professeur. Chacun montrera son travail ordinaire, ou parfois, selon une certaine tradition, les techniques sur lesquelles il est en train de travailler, voire les derniers Kata appris. Ce peut être un défiⁱⁱ et on y fera face en s'adaptant... à la demande inattendue du professeur, au comportement surprenant du partenaire, au contexte défavorable (tatami trop mou, parquet trop dur, herbe mouillée glissante). L'adaptation est une condition déterminante du « jeu de guerre ».

Ne nous méprenons pas : si EMBU est un « jeu de guerre », ce n'est ni un combat, ni une saynète de théâtre. ⁱⁱⁱOn « joue » comme le fait un comédien qui incarne son personnage de tout son cœur.^{iv} On « joue » son rôle de Shidachi ou Uchidachi avec le même sérieux qu'un régiment d'infanterie « joue » l'exercice en engageant toutes sa troupe. Ceci n'est pas sans risque ! Comme le mentionne Me P. Krieger, il peut y avoir des erreurs et de petits accidents.



J'ai vu parfois le sang couler dans un Kunitachi très engagé. Mais en tout cas, il ne s'agit jamais de prouver sa supériorité sur l'adversaire. Laissons ceci aux adeptes des combats arbitrés, dans les disciplines perverties par l'esprit de compétition.

De même, si l'exécution de Kata ou de Kunitachi comporte une part de « mise en scène », celle-ci ne sert pas à la dramatisation de l'action, mais à la structuration des rôles respectifs de Shidashi et Uchidashi. On évitera ainsi d'exécuter EMBU en se prenant pour Toshiro Mifune !

Un cadeau offert

Les EMBU les plus intenses auxquels j'ai pris part furent ceux du Stage des Îles. On fermait les portes du Dojo pour éviter l'incursion de quelque touriste ou autre curieux. Seuls étaient admis les participant/es au stage – et éventuellement deux ou trois membres de leur famille venus les rejoindre en fin de stage. Les sensei appelaient les pratiquants à démontrer tels ou tels kata, souvent sans aucun avertissement préalable. On faisait de son mieux, conscients de nos limites, avec l'humilité de celui qui est conscient que cet instant est juste une « photo » de ce qu'on peut faire dans le moment présent. J'avoue que j'ai eu longtemps de la peine à apprécier les EMBU, à cause des remarques que j'entendais par la suite, du genre : « Tu as vu, il a raté son regainement », ou bien « Ce Kata ne devrait pas être pratiqué ainsi », etc. En effet, EMBU devrait être dépourvu de tout dénigrement, et même de tout jugement.^v Ce n'est ni un examen, ni un concours.^{vi} C'est un cadeau offert aux témoins de notre quête du Budo.

Telle est la raison pour laquelle EMBU n'est pas un spectacle où l'on rit, ou l'on applaudit, ou l'on juge, et surtout où l'on SE juge, tant il est vrai que le plus impitoyable juge de sa prestation est...

soi-même. Ici on EST, aussi simplement que possible, cette personnalité qui s'investit totalement dans sa pratique. *ICHI-GO-ICHI-É*, « ici est maintenant ». Un pianiste en concert, par exemple, lorsqu'il s'assoit sur son tabouret, ressent l'appréhension de la fausse note alors qu'il est devant nombre de spectateurs et qu'il va se risquer à interpréter un morceau que tant d'autres ont si bien joué avant lui. Et puis... il pose les mains sur le clavier et il joue... Et surgit la musique ! À cet instant précis, il devient l'interprète de son art, et son art devient offrande. C'est son EMBU !



J'apprécie EMBU depuis que j'ai intégré cette notion de « cadeau ». D'ailleurs, à l'origine, EMBU se voulait une offrande... aux Kami – divinités du lieu - , à un temple important, au Daimyo, au Shogun ou même à l'empereur. Il va sans dire qu'à des époques de fortes rivalités entre écoles – quelles que soient les disciplines, avec armes ou à mains nues – on se gardait bien de montrer les « techniques secrètes ». Les EMBU se déroulaient dans des endroits isolés, ou à l'intérieur, portes fermées. De nos jours, si cet esprit d'offrande perdure, offrande aux autres participants, ou pour une circonstance particulière (l'inauguration d'un nouveau Dojo, ou le deuil d'un sensei par exemple), chacun peut y inscrire ce qu'il est à cet instant précis. C'est le témoignage instantané de sa modeste contribution à la réconciliation de l'Univers, au moment où le Kata se conclut par la paix retrouvée.

La suite et la conséquence du EMBU ne peut alors être qu'une triple reconnaissance : celle du pratiquant qui a reçu le regard bienveillant de ses pairs, celle des témoins accueillant l'image courageuse du pratiquant qui s'est exposé de tout son être devant eux, et celle du professeur qui réalise que sa transmission de la Voie prend sens et perdurera.

Jean-Marc Spothelfer

ⁱ D'ailleurs, pour un public non averti, auquel aucune explication n'est donnée, la présentation de techniques subtiles et parfois peu spectaculaires peut paraître ennuyeuse. Je me souviens avoir entendu ce commentaire après la démonstration d'une suite de mouvements Omote puis Ura : « Bof, ils font tous la même chose ! »

ⁱⁱ Un pratiquant avancé, à qui j'avais demandé pour un EMBU l'exécution d'un Kata difficile, m'avait dit ensuite : « Mais sensei, un EMBU, c'est pire qu'un examen ! »

ⁱⁱⁱ Pourtant le terme EN vient bien du verbe 演じる, *enjiru*, qui désigne le jeu d'un acteur de théâtre.

^{iv} M. T. Shewan m'a rapporté que Tamura Sensei commentait ainsi le EMBU : « C'est exécuter ce qu'on peut faire de plus proche d'un combat, en tenant compte du fait que ce n'est pas vraiment un combat. »

^v « *Le Embu n'appelle pas le jugement d'autrui, c'est un moment privilégié d'expression personnelle.* » Pascal Krieger, in « Ten Jin Chi », Genève 2005

^{vi} À l'exception notable du Shorinji Kempo, où sont instituées des compétitions de EMBU, exigeant des techniques « réalistes et spectaculaires », avec un programme, un timing, un jury, des notes et un classement.